

descendit par la Kaministiquia et reprit la route de Toronto, le 4 juillet, après avoir donné divers ordres au commandant de l'expédition.

Nous devons placer ici une citation du rapport supplémentaire que M. Dawson a écrit en réponse aux articles du *Blackwood* et dont nous empruntons la traduction à M. A. DeCelles, qui l'a publiée dans le *Journal de Québec* :

“ On avait dû penser et pourvoir non-seulement à tout ce qui était probable, dit la “Narrative,” mais même à tout ce qui pouvait arriver par accident, et l'on peut bien affirmer que jamais expédition ne partit plus complète ou mieux préparée pour ses travaux.”

Eh bien ! qui avait ainsi pourvu aux accidents même les plus imprévus ? Qui avait procuré ces beaux bateaux qui portaient l'expédition en toute sûreté ? D'où venait ce double équipement au complet, qui fit que lorsqu'un service de bateaux fut perdu à la Kaministiquia, il y en eut immédiatement un autre de prêt ?

Non, ce n'est pas l'auteur de la “Narrative” qui avait eu cette prévoyance des choses, mais le ministre *malintentionné* des Travaux Publics ou ses agents, ce qui revient au même, et sans doute il agissait ainsi pour remplir une partie du programme politique “concerté pour différer le départ de l'expédition.”

Des hommes à l'esprit soupçonneux disent beaucoup de choses sages, sans doute. Mais l'auteur pourrait apprendre avec avantage, que, grâce à la lumière jetée sur certains faits par sa narration, il se trouve des hommes qui disent et qui croient qu'un jour, dans un autre parti que le parti cléricale, il y eut un dessein évident d'arrêter ou d'abandonner l'expédition.

Lorsque les bateaux furent brisés à la Kaministiquia, forçant ainsi au repos le corps d'armée stationné à la Baie du Tonnerre, le narrateur peut se souvenir que parmi les plus hautes autorités de l'armée on disait que cette expédition ne serait qu'une déception, et que, pour empêcher l'hiver de surprendre les troupes, il fallait revenir, et peut-être pourrait-il nous dire s'il n'y eût pas un officier bien désappointé quand le général Lindsay, au lieu d'ordonner la retraite, commanda d'avancer.

Par l'entremise de M. Donald Smith, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui se rendait au comptoir de Norway sur le Winnipeg, le colonel Wolsely envoya à la population “loyale” de Manitoba une proclamation, datée du 30 juin, dans laquelle il affirmait que chargé d'une “mission de paix” il se bornerait à rétablir l'autorité de la Souveraine ; à protéger l'établissement d'un